

# TANDEM

Scène nationale



## LA DESPEDIDA

Heidi & Rolf Alberhalden . Mapa Teatro

7 novembre 2017 . 20:00 | DouaiHippodrome

Fiche pédagogique

*La Despedida*

Mapa Teatro. Heidi Abderhalden & Rolf Abderhalden

Mardi 7 novembre à 20h à Douai. Durée : 1h.

Navette au départ d'Arras à 19h15

**En espagnol, surtitré en français**

## Sommaire

### I. Le spectacle

### II. La compagnie

### III. Pour aller plus loin

- La saison croisée France-Colombie
- Le diorama, retour sur un procédé
- Les dates clés du conflit des Farc en Colombie
- Reportage : immersion dans un camp de guérilleros
- Liens utiles

## I. Le spectacle

### ***La Despedida***

Fin 2016 : après cinquante-deux ans de conflit armé, un accord de paix est signé entre l'Etat colombien et la plus ancienne des guérillas du continent américain, « les Forces armées révolutionnaires de Colombie », FARC.

Les camps de ce groupe armé sont ouverts subitement à la présence des journalistes du monde entier pour être visités comme on visitait jadis les villages des tribus récemment découvertes. Transformés en exotiques musées ethnographiques, ils deviennent alors les théâtres où sont exposés et mis en scène les icônes, objets et pratiques d'une révolution qui n'a jamais eu lieu. Après un demi-siècle de guerre, l'arrivée de la paix représente la fin d'une utopie, l'au-revoir au plus vieux rêve révolutionnaire de l'Amérique-Latine.

Initialement inspirée par les idées des grands théoriciens de la révolution socialiste et plus tard par les luttes des héros locaux, le projet révolutionnaire colombien est devenu une figure statufiée, figée dans le temps.

*La Despedida* constitue la dernière pièce du projet « Anatomie de la violence en Colombie », projet que Mapa teatro a initié en 2010 et qui s'achève en 2017 avec la signature des accords de paix en Colombie. Cette pièce, tout comme *Los Santos inocentes* (2010), *Discurso de un hombre decente* (2012) et *Los Incontados* (2014), fait partie de ce projet d'anatomie où se déploie trois facettes de la tension entre fête et violence en Colombie avec ses acteurs armés : la guérilla, le para militarisme et le narcotrafic. Dans une parcelle de forêt équatoriale, Mapa Teatro met en scène sa propre vision d'une expérience peu commune : en convertissant un ancien camp de la guérilla en musée vivant, ouvert au public, l'armée colombienne entend inscrire son rôle dans la Grande Histoire du pays. À l'ombre de cette forêt, dans ce camp abandonné, trônent les héros statufiés de la révolution, images du temps communiste, figés au milieu des vestiges guerriers et des traces de fête. Après le départ des « guérilleros », un chaman amazonien, diplômé de Harvard, reprend possession du territoire de ces ancêtres où pousse depuis toujours la « plante sacrée ».

Installation théâtrale et montage poétique d'archives audiovisuelles et de témoignages écrits, de documents réels autant que fictifs, d'acteurs et de témoins, de sons électroniques et musique jouée en live... ; *La Despedida* est pour Heidi Abderhalden et son frère Rolf, directeurs du MAPA TEATRO, l'occasion de revenir sur un conflit interne de 52 ans – le plus ancien de l'histoire moderne-, et ses plus de 7 millions de victimes

### **Mentions :**

Conception et mise en scène : Heidi et Rolf Abderhalden.

Distribution (en cours) : Heidi Abderhalden, Agnes Brekke, Julián Díaz, Andrés Castañeda, Santiago Sepúlveda.

Dramaturgie et *montage* : Mapa Teatro.

Musique et création sonore : Juan Ernesto Díaz.

Scénographie : Pierre Henri Magnin.

Conception lumière et direction technique : Jean François Dubois.

Création costumes : Elizabeth Abderhalden

Masques : Christian Probst et Juan Alberto Orrego

Vidéo live et régie : Ximena Vargas.

Régie plateau : José Ignacio Rincon

Assistance technique: Juan Sebastián Suárez, Alexander Rodríguez.

Production : Mapa Teatro, Ximena Vargas.

Les Indépendances, Camille Barnaud

## II. La compagnie

Mapa Teatro est un laboratoire d'artistes dédié à la création transdisciplinaire.

Basé à Bogota (Colombie), il a été fondé à Paris en 1984 par Heidi et Rolf Abderhalden, artistes et metteurs en scène colombiens d'origine suisse.

Depuis sa création, Mapa Teatro trace sa propre cartographie à l'intérieur des arts vivants, un espace propice à la transgression des frontières - géographiques, linguistiques, artistiques - à la confrontation de problématiques locales et globales ainsi qu'au montage de mediums et dispositifs. Un lieu de migrations dans lequel se déplacent sans cesse le mythe, l'histoire et l'actualité ; les langages (théâtre, opéra, vidéo, radio, installations, interventions urbaines et actions plastiques) ; les auteurs et les époques (Eschyle, Beckett, Müller, Shakespeare, Koltès, Sarah Kane, Antonio Rodriguez, Händl Klaus) ; les géographies et les langues (*La Noche/Nuit* en français et en espagnol ; *Quai Ouest* en russe, *Un señor muy viejo con unas alas enormes* en tamoule ; *De Mortibus* en anglais, en espagnol et en français; *J'aspire aux Alpes. Ainsi naissent les lacs* en français et en espagnol); la voix et l'image (*4:48 Psicosis, Simplemente complicado*) ; l'art, la mémoire et la cité (*Prométhée, Le nettoyage des Ecuries d'Augias, Témoin des Ruines, Cartografias movedizas*) ; le simulacre et la réalité (*Exxxtrañas amazonas, Trans/positions*) ; la poétique et la politique (*Les Saints Innocents, Discours d'un homme décent*).

De là l'intérêt particulier de Mapa Teatro pour la traduction d'écritures dramatiques à l'espagnol et pour les écritures scéniques; pour la transposition de textes classiques à des textures contemporaines et aussi pour la traduction de problématiques sociales et politiques à différents dispositifs artistiques. Pendant ces dernières années, Mapa Teatro s'est particulièrement intéressé à la production d'événements croisant micro-politique et poétique. A travers la construction d'ethno-fictions et la création temporaire de communautés expérimentales, Mapa Teatro crée des processus d'expérimentation artistique dans divers espaces et scènes de la réalité colombienne : un laboratoire de l'imagination.

*Los Santos inocentes* (Les Saints innocents, 2010), est la première pièce colombienne invitée par le Festival d'Avignon, en France, en 2012. Celle-ci, ainsi que *Discurso de un Hombre decente* (Discours d'un Homme décent, 2012), ont été également présentées dans de nombreux festivals européens et internationaux.



Heidi Abderhalden & Rolf Abderhalden

**Heidi Abderhalden** - Directrice artistique  
Metteuse en scène, dramaturge et directrice artistique du MAPA TEATRO. Elle a commencé sa formation théâtrale à Paris, à l'École de Serge Martin pour la continuer à l'École Internationale de Théâtre de Jacques Lecoq et enfin à l'Atelier de Formation Théâtrale de Philippe Gaulier et Monika Pagneux. En 1993, elle retourne en France pour suivre une formation à la Méthode Feldenkrais dont elle est obtient, en 1997, l'accréditation de l'Association Accord Mobile à Paris. Elle a dirigé plusieurs projets de création en théâtre pour la radio. Sa pièce *Simplement Compliqué* de Thomas Bernhard obtient le Premier Prix de la IV Biennale Internationale de Radio à Mexico et avec

*Histoire d'amour* de Jean-Luc Lagarce, la mention d'honneur de la Vème Biennale. Elle a traduit à l'espagnol *Taba Taba* de Bernard-Marie Koltès, *A la limite de la vie* de Gao Xing Yang, et *Histoire d'Amour* de Jean-Luc Lagarce. Elle a aussi fait la traduction et la dramaturgie de *Richard II* et de *Richard III* de William Shakespeare.

Heidi est également enseignante du Master Interdisciplinaire en Théâtre et Arts Vivants de l'Université Nationale de Colombie. En 2011, le Ministère de la Culture de Colombie lui a décerné le Prix National de Théâtre pour son travail de metteuse en scène.

#### **Rolf Abderhalden** - Directeur artistique

Rolf Abderhalden est un artiste transdisciplinaire. Après des études universitaires en Suisse où il se spécialise en Art Thérapie (il est diplômé de l'École des Hautes Etudes Sociales et Pédagogiques de Lausanne), il commence sa formation artistique et théâtrale à Paris. Entre 1980 et 1982, il fréquente l'École Internationale de Théâtre de Jacques Lecoq (où il rencontre Simon Mc Burney et William Kentridge) et complète son programme de scénographie au LEM (Laboratoire d'Etudes du Mouvement) ainsi qu'auprès du grand scénographe italien Emanuele "Lele" Luzzati. Il obtient une bourse d'études pour le cours de mise en scène à l'Accademia Nazionale D'Arte Drammatica de Rome. Se trouvant seul et unique élève de ce programme, il invente son propre cursus dans les églises et les musées d'Italie. Après un passage chez Arianne Mnoushchine, il quitte la France pour participer comme acteur, à Londres, à la création de *Ceremonies, a melodrama* dirigée par Dominique Leconte.

En 1985 il rentre à Paris pour fonder Mapa Teatro avec ses sœurs, Heidi et Elizabeth Abderhalden. En 1986, la première production, *Bestiario* d'après la nouvelle de Julio Cortázar, est créée au Centre Culturel Suisse de Paris et à La Grange de Dorigny à Lausanne. En 1987, après 12 ans en Europe, Rolf décide de rentrer en Colombie, tout comme sa sœur Heidi. A Bogotá ils créent leur deuxième spectacle *Casa Tomada*, également à partir de la nouvelle éponyme de Julio Cortázar. Il est engagé comme enseignant à l'École nationale d'art dramatique puis au Conservatoire de l'Université Nationale de Colombie où il crée le Master interdisciplinaire en théâtre et arts vivants (un master pionnier de la création artistique en Amérique latine), où il enseigne depuis vingt-cinq ans.

De par le contexte colombien, la transmission artistique sera un des dispositifs de la politique de création engagée de Mapa Teatro. Il rencontre Samuel Beckett en 1989, peu avant sa mort, à Paris, ainsi que Jérôme Lindon, qui lui confie les droits des textes en espagnol de Beckett pour la création de *De mortibus* par Mapa Teatro. Lors d'une action de l'Académie Expérimentale des Théâtres sur l'œuvre de Bernard-Marie Koltès en Colombie, il rencontre en 1995, à Bogota, sa directrice, Michelle

Kokosowski. Grâce à cette rencontre et aux rapports de collaboration et d'amitié qui les liera désormais, il fera la rencontre - lors de différentes actions menées par l'AET de par le monde jusqu'en 2001- des "grands maîtres" du théâtre : Grotowski à Pontedera, Vassiliev à Moscou, Brook à Lausanne et Wilson à Paris. Parallèlement à son travail de metteur en scène au sein de Mapa Teatro, il mène des projets de création artistique individuelle - installations-vidéo, son et performances – qu'il expose dans différents lieux du monde. Depuis 1998 (Premier Prix de la VIème Biennale d'Art de Bogota) jusqu'à ce jour (Biennale d'Art de La Havane, mai 2012), il a obtenu plusieurs prix et bourses de création.

En France, le Ministère de la Culture lui a décerné, en 2007, le titre de Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres de la République Française.

### **Entretien avec Mapa Teatro**

**Aux expressions « théâtre documentaire » ou « docu-fiction » utilisées par certains critiques ou chercheurs pour définir votre travail, vous préférez le terme « ethno-fiction ». Pouvez-vous expliquer pourquoi ?**

**Mapa Teatro :** Depuis ses origines, le théâtre en Occident a été un acte documentaire. Son mode de production de réalités a varié au cours de l'histoire, bien entendu, mais quoi qu'il arrive, il prend naissance dans toutes ces marques laissées par l'histoire ou, tout simplement, par l'expérience de la vie. Par documentaire nous entendons une forme de relation – éthique, esthétique, politique – avec ces marques engendrées par la vie sur nos corps, ce qui comporte une indissociable, inévitable composante fictionnelle. Dans son effort pour appréhender et pour déchiffrer les actes poétiques réalisés par de nombreux artistes de notre temps, la critique utilise des catégories esthétiques qui, s'il est vrai qu'elles peuvent apporter quelques éclaircissements sur la façon dont œuvrent ces artistes, finissent par homogénéiser les poétiques et par limiter leur pouvoir d'étonnement, leur horizon de sens. Depuis les années quatre-vingt-dix, nous avons adopté des façons de faire et des tactiques de travail, dans l'écriture et dans la mise en scène de nos pièces, qui pourraient relever d'une anthropologie visuelle désordonnée, ou d'une capricieuse ethnographie expérimentale. Bien longtemps plus tard, nous avons compris que notre travail – si tant est qu'il soit absolument nécessaire de le définir – est plus proche de la notion d'ethno-fiction imaginée par Jean Rouch que d'un « théâtre documentaire », si politiquement correct et tellement à la mode en Occident ces dernières années.

**Dans le cycle intitulé « Anatomie de la violence en Colombie », pourquoi avoir choisi le mot « anatomie » ?**

**Mapa Teatro :** En tant qu'anatomistes inexpérimentés mais obsessionnels, nous avons voulu pratiquer une opération de dissection, une incision sur un corps de cinquante-deux ans qui a subi de multiples formes d'extrême violence dans notre pays : la violence du narcotrafic, celle des paramilitaires, celle du conflit armé et la violence d'État. Cette opération a consisté à couper et à monter trois morceaux, trois pièces indépendantes, chacune dédiée à l'une de ces formes de violence, le tout réuni en un « triptyque ».

*La Despedida* est le dernier morceau que nous ayons monté. Nous l'avons créé au beau milieu des discussions et des accords de paix en Colombie, et c'est avec lui que nous refermons, dans le cadre de cette année France-Colombie, non seulement un cycle de travail mais aussi un cycle de notre histoire.

**Qu'est-ce qui serait à vos yeux essentiels pour asseoir la paix en Colombie : la mémoire ou l'oubli ?**

**Mapa Teatro :** Il n'y a pas de mémoire sans oubli, de même qu'il n'y a pas de document sans trace de fiction. Il ne s'agit pas d'une forme binaire, instrumentale, mais d'un rapport de forces complexe, qui se joue à deux niveaux, macro-politique et micro-politique : il y a d'une part les politiques de production de la mémoire de l'État et, d'autre part, celles qui sont indissociablement liées à notre subjectivité. Cette tension est inévitable et nécessaire pour mettre en mouvement et restaurer la vie,

mais aussi pour mettre en fiction l'écriture de l'histoire et empêcher la monumentalisation ou muséification de la mémoire.

**Quelle relation existe-t-il entre la mort, la violence, la fête et le théâtre ? On pense notamment à votre pièce *Los Santos inocentes* (Les Saints innocents), qui fait partie du cycle « Anatomie de la violence en Colombie »...**

**Mapa Teatro :** Depuis la naissance de la tragédie, le théâtre a été l'espace de mise en scène de cette relation. Le théâtre est encore et toujours le dispositif poético-politique qui nous permet de transposer la peur de la mort et l'histoire de la violence qui a ravagé la Colombie depuis que nous sommes nés, mais aussi notre désir de fêter et de célébrer la vie. Aux abominables rituels de mort dont ce pays a été le témoin, les Colombiens ont opposé une force de résistance obstinée, identifiable à notre capacité de survie et de célébration. Pour notre part, nous avons tenté de conjurer l'indignation et la peur dans cette jouissance et cette liberté que nous offre le théâtre. La fête des Saints innocents est le meilleur exemple de cette relation paradoxale : là où il se produit tant de mort, la vie résiste, en célébrant, comme nulle part ailleurs. Comme si la vie, menacée par les balles d'un ennemi inconnu, imitait, dans sa grimace, le théâtre.

**Comment avez-vous travaillé à ce spectacle, *La Despedida* ?**

**Mapa Teatro :** Cette dernière partie du triptyque – qui s'achève sur une fête qui n'a pas lieu et qui parle de l'échec d'une idée de révolution de la part de la guérilla la plus ancienne du continent américain – a été pour nous la plus difficile. Pour la première fois, le temps historique et le temps de création se rejoignent, jour pour jour, faisant de ce processus une expérience pleine de doutes et d'incertitude. Nous avons attendu très longtemps pour fêter la paix, et maintenant qu'elle est si près de nous, nous avons l'air de ne pas vouloir ou de ne pas savoir le faire, de ne pas trouver le lieu, ni les mots, ni les images, ni les gestes adéquats. Cette sensation est celle qui a traversé le processus de création de *La Despedida*, peut-être parce qu'on ne conçoit pas l'acte d'adieu (*despedida*) comme on conçoit l'acte de bienvenue.

**Quel sens revêt le nom de votre compagnie : Mapa Teatro ?**

**Mapa Teatro :** Mapa signifie carte en français. Carte-Théâtre : comme la carte que deux cartographes colombo-suisse ont commencé à dessiner il y a trente-trois ans de cela dans le sous-sol de la Chambre de Commerce suisse à Paris, sans savoir quelle en serait la forme, combien de temps cela leur prendrait et quel espace il leur faudrait pour la dessiner.

**Propos recueillis et traduits par Christilla Vasserot**

### III. Pour aller plus loin

#### Les "Saisons Croisées"

Le spectacle *La Despedida* est proposé dans le cadre de la saison croisée France-Colombie 2017.

Une « saison croisée » ou « saison culturelle » est un programme de coopération bilatérale que la France organise depuis plus de 30 ans, avec pour objectif de favoriser les liens et échanges de coopération avec différents pays du monde. Elle constitue l'occasion de promouvoir des événements destinés à favoriser la connaissance et la compréhension mutuelle entre les deux États participants en science, culture, art, éducation, innovation, sports, tourisme, moyens de communications et institutions, entre autres secteurs, pour renouveler la perception que chaque pays a de l'autre.

L'organisation d'une « Année croisée » traduit la volonté des deux gouvernements de développer et renforcer les échanges dans multiples domaines, établissant une relation qui sème un nombre infini d'opportunités et se prolonge au-delà de la saison prévue.

Cela fait plus de 30 ans que la France réalise des Saisons Croisées avec les différents pays du monde. La Colombie est le premier pays de langue hispanique avec lequel la France réalise une « saison croisée » et le second d'Amérique latine, après le Brésil.



L'Année France-Colombie 2017 est un programme binational, qui émane d'un accord entre les présidents français et colombiens, François Hollande et Juan Manuel Santos, signé lors de la visite officielle du mandataire colombien en France, en janvier 2015. Elle fait partie des Saisons Croisées que le gouvernement français organise avec différents pays du monde, reconnues internationalement comme projet d'excellence en matière de coopération bilatérale.

L'Année France-Colombie 2017 a pour objectif de renforcer et diversifier les relations entre les deux pays, ouvrir de nouveaux espaces de coopération, et accroître la visibilité des forces de chaque nation. C'est un moment

historique exceptionnel, d'échange ambitieux, qui impliquera les différents secteurs culturels, scientifiques, artistiques et institutionnels, entre autres.

**Site internet officiel de la saison croisée France-Colombie :**

<http://www.anneefrancecolombie.com/>

**Autre spectacle dans le cadre de la Saison Croisée France-Colombie à découvrir au TANDEM Scène nationale :**

*Labio de Liebre*, Fabio Rubiano Orjuela . Teatro Petra . Teatro Colón

Jeu de jeudi et vendredi 10 novembre à 20h à Douai. Durée : 1 h 15

Spectacle en espagnol, surtitré en français

Navette au départ d'Arras le 10 novembre à 19:15

<http://www.tandem-arrasdouai.eu/fr/labio-de-liebre>

### **Le diorama, retour sur un procédé**

Le décor du spectacle *La Despedida* est une reconstitution d'un camp de guérilleros en pleine forêt colombienne, tel un diorama.

Le diorama est un système de présentation par mise en situation ou mise en scène d'un modèle d'exposition (un personnage historique, fictif, un animal disparu ou encore vivant à notre ère...), le faisant apparaître dans son environnement habituel.

C'est un mode de reconstitution d'une scène (historique, naturaliste, géologique ou même religieuse) en volume (au moins pour le sujet principal placé au centre de la scène).





Man With Buffalo, Ottawa 2007 © Photo: Richard Barnes



Photo du spectacle *Los Incontados* du MAPA TEATRO @Mauricio\_Esguerra

### Principe

Dans son mode le plus simple, le diorama consiste en une base ou socle supportant le modèle et complété par un fond de décor peint en deux dimensions.

Dans un mode plus évolué, le diorama comporte un environnement lui aussi modélisé en volume avec une richesse de détails identique à celle du modèle.

La véracité est obtenue par un rendu des textures et des couleurs les plus proches de la réalité exposée (il se différencie en cela de la sculpture) voire par l'utilisation des véritables matériaux et objets (végétaux séchés selon les techniques de l'herbier, reconstitution d'habitats en matériaux

d'origine (peaux, adobe, etc.), mise en situation d'objets archéologiques ou de fossiles dans leur environnement contemporain ou des reconstitutions de sites de fouilles).

L'échelle de la représentation dépend principalement du sujet exposé : une bataille historique, une scène de jeu, une scène avec des habitations, se feront à échelle réduite ; *a contrario* un animal dans son environnement (renard, mammouth, calmar géant...) sera exposé à l'échelle 1 du réel pour plus de véracité et de didactisme.

### **Histoire**

En 1802, est appelée « diorama » une peinture de grande dimension animée par un jeu de lumières. Par exemple, le diorama de Louis Daguerre est un dispositif illusionniste incluant des toiles peintes sur support transparent, une chambre, une lentille de vision et un soufflet, que l'inventeur appelle un « polyorama panoptique ».

### **Sujets**

Historiquement, la crèche obéit la première aux principes du diorama (un décor, des personnages, une scène reconstituée).

Les scènes de batailles ont été des sujets de prédilection pour ces scènes pédagogiques (bataille de Plevna, bataille de Waterloo, Bataille de Leningrad...).

Le modélisme use de ce genre de représentation pour la présentation de modèles réduits ou de scènes de jeu.

Les muséums d'histoire naturelle présentent depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, par souci didactique, des animaux dans les scènes de leurs habitats particuliers (des naturalisations pour les animaux contemporains).

### **L'exposition *Dioramas* a eu lieu au Palais de Tokyo à Paris du 14/06/2017 au 10/09/2017**

Au-delà de l'histoire du diorama et de son influence sur des artistes majeurs du XX<sup>ème</sup> et du XXI<sup>ème</sup> siècle, l'exposition *Dioramas* invitait à plonger dans les mécanismes cachés de ce dispositif. En démantelant ses stratégies d'illusionnisme, elle offrait la possibilité d'élaborer une approche critique du pouvoir de représentation, et ouvrait à des problématiques actuelles telles que la conscience écologique et l'héritage visuel du colonialisme.

Vous trouverez le catalogue de l'exposition en cliquant sur le lien suivant :

<http://editions.flammarion.com/Catalogue/hors-collection/art/dioramas#&gid=1&pid=4>

### **Les dates clés du conflit des Farc en Colombie<sup>1</sup>**

Après l'accord de paix signé avec le gouvernement colombien, les guérilleros des Farc ont débuté mardi 20 juin la dernière phase de leur désarmement. Une fois terminée, cette étape signera définitivement la fin d'un conflit vieux de 52 ans. D'autres guérillas ont également entamé un processus de paix.

#### **27 mai 1964 : Attaque de Marquetalia**

Les Forces armées révolutionnaires de Colombie (Farc) apparaissent après de l'attaque de l'armée colombienne contre une région autonome de paysans à l'ouest de la Colombie. Le gouvernement cherche alors à reprendre le contrôle sur des dizaines de zones tenues par des sympathisants communistes, après la dictature militaire. En fuite, les insurgés prennent les armes. Parallèlement, d'autres mouvements de guérillas se créent, comme l'ELN et le M19.

#### **5 mai 1966 : Création officielle des Farc**

La deuxième conférence de la guérilla décide que le groupe de défense constitué s'appelle désormais les Farc. Dans les années suivantes, l'organisation se structure pour la lutte armée, avec des camps

---

<sup>1</sup> Par Audrey Dufour, le 27/10/2016 / Mis à jour le 20/06/2017 publié sur <https://www.la-croix.com>

d'entraînements. Mais les Farc créent aussi des écoles et des structures médicales pour venir en aide aux paysans pauvres. Au milieu des années 1970, la drogue devient une source de revenus pour l'organisation.

### **1982 : Négociations de paix et cessez-le-feu**

Le président colombien Belisario Betancur entame des négociations de paix avec les Farc. Ces pourparlers sont un succès et un cessez-le-feu bilatéral est mis en place en 1984. Dans la lignée de ces accords, dits « de la Uribe », les autres guérillas signent des traités avec le gouvernement.

### **1987 : Fin du cessez-le-feu**

Des forces paramilitaires soutenues par le gouvernement assassinent deux candidats des Farc à l'élection présidentielle, ainsi que plusieurs milliers de militants et des députés de l'Union patriotique. Les Farc avaient créé l'Union patriotique en 1984, vitrine politique qui marquait leur retour dans la légalité. Ces assassinats entraînent des représailles des Farc et la fin du cessez-le-feu en vigueur depuis trois ans.

### **30 août 1996 : Attaque de la base de Las Delicias**

Les Farc attaquent une base de l'armée à Puerto Leguizamo, faisant une trentaine de morts et capturant 60 militaires. C'est le début de la politique d'enlèvements de la guérilla, qui échange ses otages contre des guérilleros emprisonnés ou de fortes sommes. Parallèlement, les riches propriétaires terriens s'organisent en milices paramilitaires, réunies sous l'appellation « Autodéfense unies de Colombie », pour tuer les guérilleros sur leurs territoires. Mais ces milices font en réalité beaucoup de victimes civiles.

### **7 janvier 1999 : Tentative de négociations de paix**

Alors que les Farc comptent près de 18 000 membres et 3 000 otages, les Colombiens manifestent en masse contre la violence. Le président Andrés Pastrana démilitarise une zone de 42 000 km<sup>2</sup> au sud du pays pour négocier avec les Farc. Les discussions s'enlisent pendant des mois. Les attaques des Farc se poursuivent et le gouvernement lance des opérations militaires contre les trafics de drogue, affaiblissant la guérilla. En février 2002, l'enlèvement d'un député puis d'Ingrid Betancourt, alors candidate à l'élection présidentielle, rompt définitivement les pourparlers de paix.

### **2 juillet 2008 : Libération d'Ingrid Betancourt**

Entré en fonction en 2002, le président Alvaro Uribe mène une politique dure contre les Farc. Une opération de l'armée colombienne permet de libérer Ingrid Betancourt et 14 autres otages. La France avait tenté de libérer l'otage lors de nombreuses discussions secrètes au cours des années précédentes, sans succès. En 2011, l'armée tue le chef des Farc, Alfonso Cano. Rodrigo « Timochenko » Londoño prend la tête de la guérilla.

### **19 novembre 2012 : Début des pourparlers de paix**

Après une annonce surprise à Oslo, des négociations de paix débutent à la Havane entre les Farc et le gouvernement de Juan Manuel Santos, élu deux ans auparavant après avoir été ministre de la défense. Du côté des 7 000 guérilleros, les négociations sont menées par le numéro deux des Farc, Ivan Marquez. En septembre 2015, une poignée de main historique a lieu entre Juan Manuel Santos et Timochenko.

### **29 août 2016 : Cessez-le-feu bilatéral**

Après l'aboutissement du cinquième et dernier point de négociations en juin, un accord de paix entre Farc et gouvernement colombien est entièrement bouclé à l'été 2016. Il est ensuite signé par le président Juan Manuel Santos et par Timochenko.

### **2 octobre 2016 : Rejet de l'accord par référendum**

Consultée par référendum, la population colombienne rejette d'une très courte majorité l'accord de paix, avec un taux d'abstention très élevé (62 %). Depuis, des milliers de Colombiens ont défilé en faveur de la paix. Le cessez-le-feu reste toutefois étendu jusqu'à la fin de l'année. Malgré l'échec du référendum, le président Juan Manuel Santos se voit attribuer le prix Nobel de la paix le 7 octobre.

### **Novembre 2016 : Un second accord de paix**

Après l'échec du premier accord, rejeté par la population colombienne lors du référendum, un second accord de paix est conclu en prenant en compte les propositions de l'opposition. Les Farc et le Congrès colombien ratifient le texte, qui n'est pas soumis à référendum cette fois-ci. Il doit entrer en vigueur dans un délai de six mois.

### **Juin 2017 : Désarmement complet**

Conformément à l'accord de paix conclu avec le gouvernement colombien, la guérilla des Farc termine son désarmement complet sous la supervision de l'ONU. Les Nations unies ont estimé que les Farc possédaient environ 7 000 armes. Ce désarmement marque la reconversion en mouvement politique légal et le retour à la vie civile pour de nombreux guérilleros.

## **REPORTAGE / Immersion dans un camp des FARC en plein cœur de la forêt Colombienne**

### **Dans la jungle colombienne**

#### **Avec la guérilla des FARC, en attendant la paix**

Publié en août 2016 par Loïc Ramirez sur <https://www.monde-diplomatique.fr/>

Le 23 juin, Bogotá et les Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC) ont signé un accord historique instaurant un cessez-le-feu définitif et prévoyant le désarmement des rebelles. Après plus de cinquante ans de conflit, la perspective d'une paix durable implique un changement de vie pour les combattants de base, dont certains n'ont connu d'autre quotidien que celui de la guérilla.

Les photographies qui accompagnent ce reportage ont été réalisées par l'auteur au sein du front 36 des FARC dans le département d'Antioquia.



Depuis combien de temps progressons-nous sous ce plafond de verdure monotone ? Une demi-heure ? Une heure ? Deux ? Soudain, des toiles de tente se détachent au milieu des arbres, avant qu'apparaissent les installations rudimentaires de la guérilla. Des heures de voyage, en avion, en bus, puis à moto et enfin à pied, auront été nécessaires pour atteindre, en ce 29 juin 2016, le campement du front 36 des Forces armées révolutionnaires de Colombie - Armée du peuple (FARC-EP), dans le nord-ouest du pays.

« Venez, je vais vous présenter », lance Sigifredo, qui nous guide à travers les feuillages et sur les blocs de pierre utilisés pour créer des chemins où l'on échappe à la boue. Nous traversons le camp plongé dans l'ombre avant de parvenir à une immense clairière. Une quarantaine de jeunes gens y sont alignés, en plein exercice. Ils sont en civil, fusil (ou bâton de bois) sur l'épaule. À notre arrivée, les regards se font curieux ; le sourire de ceux qui ont perdu leur concentration s'achève en rictus. Fruit de l'affrontement entre la paysannerie colombienne et les élites économiques du pays durant les années 1950, les FARC sont apparues en 1964. Leur principale revendication : un partage plus équitable des terres. Cinquante-deux ans plus tard, elles demeurent l'un des derniers mouvements révolutionnaires armés actifs sur le continent américain. Alors que, depuis 1964, les gouvernements colombiens successifs avaient cherché à terrasser l'insurrection marxiste, le président Juan Manuel Santos (élu en 2010 et réélu en 2014) a lancé en 2012 des négociations avec la guérilla (1). Le 23 juin 2016, les deux parties ont annoncé un accord de cessez-le-feu, préalable à un accord de paix. Dans ce contexte, le conflit a perdu en intensité depuis quelques mois. L'arrière-pays jouit d'une tranquillité inédite, et les FARC s'ouvrent peu à peu à la visite de certains journalistes ; la nôtre est la seconde en moins de six mois.

Face aux troupes, le commandant Anderson Figueroa se présente à nous d'une voix calme et douce qui contraste avec son imposante carrure. Il dirige ce front, qui appartient au bloc Efraín Guzmán (2). À la fin de l'exercice, les guérilleros viennent consciencieusement nous saluer en nous serrant la main : « Bienvenue chez les FARC ! », lancent-ils presque systématiquement.



Ce sont de jeunes garçons et filles, pour certains à peine sortis de l'adolescence, issus de la paysannerie. La plupart connaissent peu le monde, comme l'illustrent certaines de leurs questions : « *Quels animaux y a-t-il en France ?* » ; « *Comment sont les paysages dans votre pays ? Et les campagnes ?* » ; « *Que mangez-vous ?* » ; « *Existe-t-il des guérillas chez vous ?* » Ils ont peu lu, ayant souvent appris à lire et à écrire au sein de l'organisation. Parmi ceux qui encadrent la troupe, une petite brune âgée de 24 ans, Maribella, ou « Mari », comme l'appellent ses camarades. Elle a passé la moitié de sa vie dans la guérilla, qu'elle a rejointe après l'assassinat de son père, paysan, par l'armée, quand elle avait 12 ans. Ses deux frères et sa sœur aînée sont également membres des FARC. « *Ici, certains ont rejoint l'organisation à l'âge de 13 ans* », nous déclare le commandant Figueroa. Il précise : « *Officiellement, il faut en avoir 15. Et toujours sur la base du volontariat !* »

Comment expliquer les exceptions, alors ? L'homme sourit : « *Tout le monde ne nous rejoint pas pour des raisons politiques. Moi-même, je suis arrivé à l'âge de 14 ans, par peur des paramilitaires. La conscience politique, je l'ai acquise par la suite. Nous faisons face à des situations où des jeunes se retrouvent totalement démunis, soit à cause du conflit, soit à cause de la pauvreté. Où peuvent-ils aller ? Avec nous, au sein de l'armée du peuple ! Une fois qu'ils atteignent l'âge de 15 ans, nous leur demandons s'ils veulent rester ou partir. Certains partent effectivement : nous ne retenons personne de force.* » Selon lui, les mineurs (moins de 15 ans) bénéficient d'un régime spécifique. Ils ne se consacrent qu'aux études, jamais au combat. « *Nous laissons toujours une longue période de réflexion et même de rétractation aux nouveaux arrivants. Il y a eu des cas de personnes qui venaient à la suite d'une déception amoureuse, de problèmes familiaux ou économiques. Si leurs motivations ne sont pas les bonnes, il est important pour nous de nous en séparer avant qu'il ne soit trop tard. Car, ici, c'est "vaincre ou mourir !".* »

Sur un meuble de fortune bricolé avec des planches de bois trônent un téléviseur à écran plasma et toute une installation de prises électriques auxquelles sont reliés ordinateurs portables et tablettes numériques. « *Pour l'électricité, nous sommes connectés au réseau public. C'est la première fois que nous pouvons disposer d'un tel confort* », explique le commandant Figueroa. Au plus près du cours d'eau, la cuisine jouxte un chapiteau sous lequel s'entassent des sachets de riz et de pâtes, des légumes, des paquets de gâteaux, des bouteilles d'huile, des montagnes de savons, etc. Chaque guérillero dispose d'une *caleta* dans laquelle il dort et mange : une petite construction de bois protégée par une bâche en plastique où pendent son arme et son sac à dos, toujours à portée de main. Les *caletas* se répartissent dans le camp par escadrons, les plus petites unités de l'organisation. Sans interruption, des tours de garde rythment la journée, par tranches de deux heures le jour et une la nuit.

**À 4 h 45**, le lendemain matin, les voix que recrachent les transistors nous réveillent. La nuit est encore impénétrable, mais déjà, en cuisine, des silhouettes s'animent. Lampe frontale sur la tête, des guérilleros préparent le petit déjeuner. À tour de rôle, par équipe de deux, tous les membres de l'organisation cuisinent pour la troupe. Le reste du groupe se retrouve alors dans la clairière pour une séance d'exercices physiques. Peu à peu, le ciel se teinte de rose et les ombres apparaissent sur les grandes herbes.

**6 heures** : fin des exercices. Les guérilleros se rangent au garde-à-vous, tous en uniforme vert olive (porté scrupuleusement le matin, puis le soir après le bain dans la rivière), un brassard aux couleurs des FARC à l'épaule. Un officier indique les missions à accomplir et les unités désignées : nettoyage du camp, tours de garde, etc. Avant le début des activités, on sert un café dans des gobelets en fer blanc. La jeune Laura épluche des dizaines de pommes de terre. « *Cela fait dix ans que je suis dans les FARC. J'y suis entrée à l'âge de 12 ans, mais je les ai toujours connues. J'ai quasiment été élevée ici* », assure-t-elle. Sans perdre son sourire, elle ajoute : « *Ma mère était dans la guérilla et je l'ai suivie. Elle a déserté, il y a des années, et je ne le lui pardonnerai jamais. Elle est partie sans moi ; son sort ne m'intéresse plus.* »

**À 7 heures**, tous se réunissent sous le chapiteau central pour ce que l'organisation désigne comme « l'heure d'étude : résumé des nouvelles ». Anibal, membre de l'état-major du front 36, mène le débat et invite chaque combattant à évoquer une information qu'il a lue, vue à la télévision ou entendue à la radio. La plupart des interventions se ressemblent et soulignent ce qui constitue des évidences politiques ici. S'agit-il de propos destinés aux visiteurs, ou révèlent-ils plutôt les effets de la formation idéologique de l'organisation ?



La question du processus de paix et des perspectives à venir alimente les échanges. Les FARC et le gouvernement du président Santos sont tombés d'accord sur la création de vingt-trois « zones de concentration » dans le pays. Au sein de ces localités, les guérilleros se regrouperont sous la protection de forces armées d'interposition de l'Organisation des Nations unies. Ils disposeront de cent quatre-vingts jours à partir de la signature de l'accord final pour détruire leurs armements. *« Nous savons que l'oligarchie ne fait que changer de stratégie, puisqu'elle n'a pas pu nous vaincre militairement, assène Marcelino, membre de l'état-major. Son objectif reste l'appropriation de nos ressources naturelles. Néanmoins, nous avons la possibilité de poursuivre notre action sans les armes, ce que nous avons toujours souhaité. »*

Quelqu'un mentionne les propos du président équatorien Rafael Correa, qui craint qu'au terme du processus de paix certains membres des FARC ne se transforment en simples délinquants armés. Nul ne semble exclure une telle possibilité, même si tout le monde s'entend pour estimer qu'elle se réduirait à un épiphénomène. Un autre intervenant évoque l'arrivée de l'entreprise Uber en Colombie et la mutation du modèle capitaliste...

**À 8 heures**, le petit déjeuner (de la viande et du riz) marque la fin de la réunion.

La matinée se passe ensuite à la lecture individuelle de journaux, de manuels d'histoire consacrés à l'Amérique latine ou encore de travaux d'analyse marxistes — une partie des ouvrages semblent assez complexes étant donné le niveau de lecture de certains. Assis sous une tente, deux rebelles écoutent sur leur tablette numérique un cours enregistré consacré à l'utilisation orthographique de la virgule.

Vendredi 1er juillet 2016. La pluie a tambouriné sur les bâches en plastique toute la nuit. Au réveil, l'obscurité est moite. Le sol boueux dispense les combattants d'exercices matinaux. Lorsque les premiers rayons de soleil percent enfin l'épais feuillage, certains accrochent leurs vêtements mouillés sur des cordes tendues entre les arbres. D'autres installent sous-vêtements et chaussures sur les rochers plats au bord de la rivière afin d'augmenter leurs chances de sécher. « *C'est l'organisation qui fournit nos habits civils* », indique Jacqueline. Elle porte un collier de perles et un bracelet, tous deux faits à la main. Ses longs cheveux sont teints d'un rose presque fluorescent. « *Parfois, tu peux choisir ton tee-shirt ou ton pantalon. Tu peux aussi demander telle ou telle couleur. C'est la même chose pour nos boucles d'oreilles, notre maquillage, etc. Chacun reçoit une montre lorsqu'il rejoint la guérilla.* »

Sigifredo précise : « *Dans une montre ou une botte, l'ennemi peut placer une puce qui pourrait transmettre notre position. Voilà pourquoi certains produits sont stockés, parfois longtemps, avant d'être utilisés. Il nous arrive de les tremper dans l'eau afin de détruire un éventuel dispositif électronique de localisation. C'est aussi pour cela que nous devons faire appel à des gens de toute confiance : un paysan qu'on connaît, un membre de la famille, etc. Personne n'a le droit de faire entrer quoi que ce soit dans le camp sans en informer ses supérieurs. On doit donc s'adresser à l'intendant dès qu'on a besoin de quelque chose : du shampoing, un caleçon...* » La situation actuelle de cessez-le-feu nous a toutefois dispensé de ce type de contrôles. Et les uniformes, qui ressemblent tant à ceux de l'armée colombienne, l'adversaire ? « *Nous nous les procurons directement auprès des magasins de l'armée colombienne et de la police, grâce à la corruption.* »

Après le déjeuner, nous accompagnons Olga, escortée par trois guérilleros en civil, chez des paysans. Âgée de 31 ans, dont seize dans les FARC, elle est devenue infirmière et dentiste au sein de l'organisation. Elle pratique régulièrement des opérations dentaires sur des civils — qui n'ont pas le droit de pénétrer dans un campement. Nous atteignons bientôt le sommet d'une colline où réside une famille. Au milieu des poules et des cochons, Olga déballe son matériel médical, que ses hôtes dissimulent. Gants, seringues, lampes à LED, détartreurs : la panoplie est impressionnante et provient, dit-elle, d'amis médecins et dentistes qui fournissent la guérilla.

Installée dans une chambre, la jeune femme entame ses interventions pendant que les patients venus des environs discutent à l'extérieur. « *Doctora Olga !* », l'interpelle en souriant Dayron, 15 ans, assis sur un lit. Le garçon est en vacances ; il vit à Medellín. « *Je sais qu'elle fait partie des FARC ; tout le monde le sait ici. Ce sont les meilleurs amis des paysans.* » Traitement de caries, pose d'appareils dentaires : Olga travaille tout l'après-midi avec Alejandra, son apprentie. « *Ici, ils n'ont pas les moyens d'aller chez le dentiste. Et, s'ils y vont, on bâcle le boulot pour s'assurer qu'ils reviendront et dépenseront à nouveau de l'argent. Moi, je travaille par éthique révolutionnaire, pas pour l'argent. C'est ce qu'on m'a toujours appris* », insiste la jeune femme. La démarche assure également aux FARC un soutien bienveillant au sein de la population.

La pluie berce désormais toutes les nuits. Ce samedi, à 5 h 30, les guérilleros se réveillent et se regroupent sur quatre rangs dans la boue pour l'appel, comme tous les matins. L'officier les salue, s'informe des besoins de la troupe en matière d'hygiène (qui manque de savon ? de talc ?) et de santé (y a-t-il des malades ?). Puis il distribue les tâches du jour. Aujourd'hui, il mobilise tout le campement. La tente centrale doit être agrandie en vue de l'arrivée d'une autre partie du front le lendemain. Telles des fourmis, les combattants démontent l'installation, abattent un vieil arbre qui trônait au milieu du terrain, puis érigent une nouvelle structure deux fois plus grande. « *Un campement d'une telle ampleur est rare, explique le commandant Figueroa. La situation de cessez-le-feu bilatéral nous l'autorise. Mais c'est récent. Cela fait vingt jours que nous sommes ici. En temps normal, nous ne restons pas plus de deux, trois ou quatre jours au même endroit. De 1990 à 2000, nos campements duraient un mois, parfois deux. Et puis les opérations militaires ont augmenté.* »

À partir du début des années 2000, Washington s'est directement immiscé dans le conflit à travers son plan Colombie, qui prévoyait le financement et la formation des forces militaires locales sous



couvert de guerre contre la drogue (3). Cette implication de l'allié du Nord s'est encore accrue avec l'arrivée au pouvoir de M. Alvaro Uribe, en 2002, et a permis certaines percées de l'armée contre les FARC. Durant ses deux mandats (le second s'est achevé en 2010), M. Uribe, épaulé notamment par son ministre de la défense de 2006 à 2009, un certain Juan Manuel Santos, a mené une politique féroce à l'égard de la guérilla — et de l'opposition de gauche en général. Sans résultats probants...



« Jusqu'à récemment, nous devons éteindre tous les ordinateurs, car l'armée possède des avions qui détectent l'activité électronique. Dès qu'ils repéraient quelque chose au milieu de la jungle, ils bombardaient. Il nous arrivait d'utiliser nos ordinateurs quelques heures avant de les ranger loin du campement. » Tout en nous proposant une cigarette, Valentina, 26 ans, se souvient : « Durant les périodes d'offensive de l'armée, on n'avait pas le droit de fumer la nuit, pour ne pas être vus. On se déplaçait sans aucune lumière, rien. » Appuyée contre un arbre, elle profite d'une pause tandis que ses compagnons finissent de monter la tente principale, la *aula*. Le regard dur après onze années de guérilla active, elle possède une trousse de toilette singulière : d'un côté, le slogan des FARC, « Vaincre ou mourir ! » ; de l'autre, des images de Mickey et de Pluto le chien. Aristizabal, 32 ans, se rappelle lui aussi les années de guerre sous le mandat de M. Uribe : « Nous avons subi de nombreuses désertions. Mais nous avons gagné en qualité des effectifs : ceux qui sont restés étaient les plus motivés. Nous passions des journées entières cachés dans des tranchées ou dans la végétation. Nous ne prenions pas trois repas par jour, à l'époque. »

Ce temps semble révolu. Sous nos yeux, le camp respire un air de décontraction générale. Les guérilleros rient et, parfois, s'amusent tout en s'affairant. À la question de savoir ce qu'ils comptent faire après la guerre, tous répondent machinalement : « Continuer à faire de la politique, travailler pour l'organisation, sous la forme qu'elle prendra à l'avenir » ; ou bien « continuer d'étudier », sans jamais vraiment préciser quoi. Si elle existe, l'inquiétude est parfaitement dissimulée derrière la confiance affichée par chacun dans la « grande famille des FARC ».

Les *muchachos* terminent la nouvelle *aula* pour l'heure du dîner (18 heures). Puis tout le monde se réunit sous la nouvelle construction pour regarder la télévision. La séance, qu'elle soit à caractère

documentaire ou fictionnel, doit toujours avoir un caractère pédagogique, porter un message de lutte ou une forme de critique sociale. De temps en temps, le campement peut également regarder un match de l'équipe colombienne de football. En attendant qu'un officier aille chercher le documentaire prévu pour ce soir, les jeunes zappent sur un film d'action hollywoodien. Ils restent captivés, jusqu'à ce que débute un documentaire consacré aux conflits agraires en Amérique centrale. Sans broncher, le public accepte cette interruption. « *Parfois, nous regardons des films, comme les films soviétiques sur la seconde guerre mondiale* », indique l'un des garçons.

La pluie martèle la bâche et rend le visionnage difficile. La rangée du fond chahute. Les jeunes échangent chatouilles et messes basses. Il n'est pas simple d'identifier les couples, tant les démonstrations d'affection sont à la fois pudiques et répandues. Une tête posée sur l'épaule d'un compagnon, des chuchotements à l'oreille, des bras autour du cou, des pincements sur les hanches : qu'ils soient des partenaires sexuels ou non, les guérilleros entretiennent entre eux une tendre intimité. L'organisation autorise le concubinage (les couples dorment ensemble dans les tentes), mais interdit le libertinage. Au documentaire succède le journal télévisé du groupe Caracol, en dépit de son hostilité militante envers les FARC. Enfin, sous l'orage, chaque combattant rejoint sa *caleta*.

À 4 h 45, ce dimanche 3 juillet, les radios s'allument. Dans la pénombre, une quarantaine de guérilleros viennent saluer et embrasser les premiers levés. Ce sont d'autres membres du front 36 qui sont rentrés de mission. Rapidement, ce second groupe se retire afin d'entamer la construction de son propre campement, quelques mètres en aval de la rivière. À 7 h 30, après avoir bu le *tinto* (café), les combattants se réunissent par escadrons pour la « réunion de parti ». Chaque escadron forme une cellule du Parti communiste colombien clandestin (PC3). Par groupes de dix ou douze, ils débute une lecture collective d'une tribune du commandant en chef de l'organisation, M. Timoleón Jiménez, dans *Voz*, l'hebdomadaire du Parti communiste.

Henry anime l'une des assemblées. Il a 31 ans (treize ans de guérilla) et démontre une aisance oratoire qui le démarque des autres. Avec enthousiasme, il encourage ses compagnons d'armes à prendre la parole et à exprimer leur ressenti. Un par un, souvent avec une grande timidité, ceux-ci se lèvent et exposent leur avis. Sur un ton monotone, les interventions s'enchaînent et se ressemblent, sans aucune contradiction : peu ou pas de débat d'idées, aucun propos divergent. Les prises de parole se résument le plus souvent à une paraphrase du texte étudié. Sans doute le niveau inégal d'éducation politique entre les plus expérimentés et les jeunes recrues explique-t-il en partie l'absence d'échanges plus vifs, tout comme la gêne de s'exprimer publiquement.

En fin de matinée, un groupe de guérilleros habillés en civil quitte le camp pour se rendre à pied à une assemblée dans un hameau de la région. Une cinquantaine de paysans et de paysannes se retrouvent sous un abri en tôle au milieu d'un pré pour échanger sur les problèmes de la communauté. Au milieu des cris d'enfants et des aboiements de chiens, le président introduit la séance et annonce l'ordre du jour. Après quelques questions de trésorerie et d'organisation, on donne la parole aux membres des FARC, qui patientaient jusque-là en retrait sur le côté. Anibal se lève et propose tout d'abord de répondre aux questions. Les principales concernent le processus de paix en cours. Un paysan l'interpelle : « *Que va-t-il se passer quand vous signerez la paix ? Qui nous protégera ? Si le paramilitarisme continue, alors nous, les civils, nous devons prendre les armes !* » Sourire en coin, Anibal répond : « *C'est exactement ce que nous avons fait il y a plus de cinquante ans. Pour les mêmes raisons.* » Il souligne : « *Les conditions réelles de la paix doivent exister. Sinon, il n'y aura pas d'accord final, soyez-en sûrs.* » Leonidas, chargé de la propagande au sein du front, se lève à son tour. Charismatique, il prévient son auditoire : « *La fin de la guerre ne signifie pas la victoire. Une autre bataille va commencer. Les multinationales vont venir pour tenter de s'approprier votre rivière, votre champ, vos forêts. Il va falloir vous organiser pour vous défendre.* »

De tous les combattants avec qui nous avons conversé, Leonidas et Anibal, la quarantaine tous les deux, sont les seuls à avoir milité au sein de la Jeunesse communiste (Juco) avant de s'engager dans l'insurrection armée. Leur habileté oratoire ainsi que leur connaissance profonde de la sphère politique proviennent sans doute de cette expérience. Leur intervention achevée, ils saluent l'assemblée, puis se retirent. De retour au camp, nous assistons aux préparatifs qui annoncent la fête du soir. Dans la tente centrale, un large étendard sur lequel on peut lire « Bienvenue à la paix », aux

côtés des visages de Manuel Marulanda Vélez, fondateur historique des FARC, et de Raúl Reyes, membre du secrétariat de l'état-major central (tous deux sont décédés en 2008, le premier de mort naturelle, le second dans un bombardement). Pour le dîner, des crêpes de maïs et une boisson au chocolat.

**Vers 19 heures**, une centaine de guérilleros se retrouvent. En maître de cérémonie, Henry anime cette *hora cultural* (heure culturelle) pendant laquelle des volontaires chantent, rappent, récitent des poèmes ou racontent des histoires humoristiques. L'ambiance est à la rigolade. Seuls les fusils d'assaut entre les mains des combattants rappellent la réalité du conflit. Enfin, les chaises sont repoussées sur le côté pour dégager une piste de danse au milieu de l'abri. Jusqu'à minuit, les chansons au rythme saccadé retentissent au milieu du silence de la jungle.

**Lundi 4 juillet.** La pluie a nettoyé les traces des pas de danse de la veille. Après le petit déjeuner, le commandant regroupe l'ensemble des guérilleros, en tenue de parade, coiffés de leurs bérets ou casquettes, dans la clairière. C'est le moment du salut au drapeau. Sous le soleil déjà chaud, une centaine d'uniformes s'alignent en plusieurs rangées. Présentation des armes, marche militaire sur place : les combattants s'appliquent à répondre soigneusement aux ordres de leur chef. Trois d'entre eux se détachent des rangs ; ils portent un drapeau plié. Celui-ci est accroché au mât en bois fabriqué pour l'occasion. Une fois hissé, il se déploie dans le vent et dévoile aux yeux de tous l'écusson des FARC sur les couleurs du drapeau colombien. L'hymne de la guérilla retentit.

« *Avant de venir, aviez-vous peur de nous ? Est-ce que, une fois rentré en France, vous direz que les FARC vous ont enlevé ?* », plaisante le jeune Franki, 24 ans (huit ans de guérilla). On le rassure. L'ambiance redevient solennelle quand, pour clore notre *despedida* (fête donnée à l'occasion d'un départ), Leonidas rappelle l'enjeu du processus du paix et le « *caractère universel* » de la lutte des communistes et des FARC. « *Venceremos !* » (« Nous vaincrons ! »), conclut en chœur la troupe.

Une averse torrentielle salue cette dernière nuit au sein du campement. À quelques semaines ou quelques mois de ce qui s'annonce comme le dénouement d'un conflit vieux de plus de cinquante ans, il serait sans doute présomptueux de s'essayer à deviner la suite des événements. La transition de la vie militaire à la vie civile n'est pas le seul défi que devront affronter les FARC. Le passage d'un environnement totalement voué au collectif et au groupe à celui, plus individualiste, qu'offrent les grands centres urbains menace également de bousculer les personnes que nous avons rencontrées ici. « *Nous avons été énormément diabolisés dans les médias. Mais, avec les négociations de paix, les gens vont apprendre à nous connaître* », prédit M. Figueroa. Et les guérilleros, connaissent-ils vraiment le monde dans lequel ils vont pénétrer ?

Loïc Ramirez

(1) Lire Maurice Lemoine, « [Qui a peur de la vérité en Colombie ?](#) », *Le Monde diplomatique*, décembre 2015.

(2) Chaque bloc se compose d'au moins cinq fronts, et chaque front de plus d'une centaine d'unités.

(3) Lire Hernando Calvo Ospina, « [Aux frontières du plan Colombie](#) », *Le Monde diplomatique*, février 2005.

## Liens utiles

Page internet du spectacle : <http://www.tandem-arrasdouai.eu/fr/la-despedida>

Suivez nous sur les réseaux sociaux :



@TANDEM Scène nationale



@TANDEM\_Sn



@tandem\_scene\_nationale